

**Variations de la liberté et du pouvoir au-delà du temps et de l'espace
«La Pharaone» d'Hédi Bouraoui et «La Pyramide» d'Ismail Kadaré**

Symbolique et analogie dû aux invariantes de la liberté et du pouvoir

Les oeuvres littéraires étant autosuffisantes dans leur dimension de création et de représentation, elles restent toujours des témoignages, des expériences par excellence de leurs créateurs. Comme telles, elles sont au summum des expériences de l'humanité enrichissant dans tous les cas notre culture et nos connaissances. Les œuvres : « *La Pharaone* » d'Hédi Bouraoui et « *La Pyramide* » d'Ismail Kadaré¹ offrent d'excellents exemples pour les textes littéraires qui à la frontière modeste d'une œuvre, peuvent créer des contextes où les vérités éternelles de la **liberté** et du **pouvoir** se matérialisent en figures, personnages, idées et valeurs littéraires. Bien qu'ils soient loin géographiquement, les auteurs sont tout près dans l'espace du grand art. L'œuvre « *La Pharaone* » d'Hédi Bouraoui et « *La Pyramide* » d'Ismail Kadaré sont rédigées en se basant sur l'expérience de ces auteurs pour éveiller de nouveau la sensibilité des lecteurs, afin qu'ils prennent conscience des notions de la **liberté** et du **pouvoir**, des concepts qui indépendamment du temps et de l'espace ont accompagné la vie en lui donnant du sens.

Pour éviter la contradiction naturelle de ces concepts, l'homme doit évaluer en permanence les expériences trouvant ainsi, dans des modèles constitués les vérités l'aidant à améliorer son être et à écarter les faiblesses.

La **liberté** et le **pouvoir**, en tant que notions accompagnant l'humanité, comme une aspiration ou but en soi, sont des forces organisatrices dans l'univers littéraire remarquable.

¹ Ismail Kadaré est le plus connu des écrivains albanais de tous les temps. Son œuvre est traduite dans plusieurs langues, et a connu un immense succès. Elle est accessible non seulement au public albanais mais aussi au public européen. Son site mentionne: romancier, poète, journaliste, I.Kadaré a fuit l'Albanie communiste au début des années 1990 et s'est réfugié à Paris afin de pouvoir écrire en toute liberté. Publié en français et en albanais par les éditions Fayard et longtemps interdit en Albanie ses livres sont de magnifiques épopées qui plongent au cœur d'une identité albanaise tragique, déchirée entre l'Occident et l'Orient. Ecrivain « nobélisable », Kadaré accumule les honneurs en France : il est membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques depuis 1996 et officier de la Légion d'honneur depuis peu. Dans son œuvre le lecteur découvre à travers les histoires les analogies avec le présent, le symbole ou la symbolique d'hier, à travers les réalités féodales ou monarchiques la dictature communiste, voire à travers les réalités pharaoniques le pouvoir communiste éternel ou en déclin.

L'édition Fayard du roman « *La Pyramide* » annonce: l'auteur commence le roman à Tirana, à une époque où la tyrannie d'un régime totalitaire aggravé par l'arbitraire d'un dictateur omniprésent pèse encore cruellement sur l'Albanie, et il termine son œuvre à Paris. A quoi servent les pyramides ? La question peut sembler naïve. Tout le monde sait qu'il s'agit des tombeaux du pharaon. Mais quand on pense aux innombrables vies humaines sacrifiées, aux gigantesques sommes d'efforts rassemblées pendant de longues années, à la mobilisation de tout un peuple, on devine qu'il s'agit de bien autre chose. En racontant la construction de la pyramide de Chéops, Ismail Kadaré ne se soucie guère d'égyptologie, et encore moins de roman historique. Il imagine une fable politique pour démonter un à un tous les rouages de cette formidable machine à asservir le peuple que constitue l'édification d'une pyramide. En évoquant l'Egypte des pharaons, mais aussi entre les lignes l'Albanie des années soixante-dix, c'est une médiation sur le pouvoir qu'il propose et un vibrant appel à la liberté.

Hédi Bouraoui et Ismail Kadaré par le biais de leurs œuvres nous offrent des exemples parfait qui rendent visibles ces réalités littéraires mises aux frontières modestes d'une œuvre. Ils peuvent instaurer des contextes où les vérités éternelles accompagnant l'humanité peuvent se matérialiser.

Pour capter l'attention du lecteur, pour le toucher ou le séduire, ces auteurs possèdent des facultés particulières. La nature des œuvres d'Hédi Bouraoui et d'Ismail Kadaré, surtout les indices et les catégories littéraires qui les caractérisent riches en techniques et en procédés de valeur de la prose moderne, nous emmènent naturellement dans une forme de lecture qui harmonise les deux manières de lecture : ordinaire et lettrée (experte ou savante)². Ces textes mettent en évidence les conceptions capitales qui organisent l'univers littéraire. Il s'agit de conceptions qui organisant l'œuvre vont vers l'affirmation des universaux et de la généralisation. Chacun à leur manière, ils nous invitent à voir et à lire le monde. Les auteurs ont organisé les événements apportés par la réalité, les ont recomposés et les ont transformés à leur guise.

D'une part, le fait de composer un roman, c'est inventer une logique, orchestrer les images et d'autre part, le fait de le comparer vient comme un phénomène où la faculté intellectuelle met de front des phénomènes, des procès, des œuvres. C'est un point de vue, voire une doctrine « *Il se peut bien que les réflexes qui mettent en jeu la ressemblance et la dissemblance, l'analogie et le contraste, soient à la base de la psyché humaine et de l'intelligibilité* »³.

L'étude comparée nous offre la possibilité d'une extension de points de vue par rapport aux phénomènes, aux thèmes, aux techniques ou aux différents procédés littéraires. L'étude comparée en tant que procès entre les phénomènes comparables, présuppose à la fois d'une part, le même niveau de valeur et, d'autre part, leur originalité ou leurs particularités dans leur ensemble. Quand les thèmes se représentent semblables ou presque, ayant des catégories, des notions et des concepts identiques, l'étude comparée aide à mettre en évidence les facultés et l'art des auteurs dans l'intention de créer des valeurs artistiquement attirantes. Il est important de remarquer les différentes catégories esthétiques ou éthiques créées sous une même optique. Il est aussi important de remarquer les variations dans le commun qui se représentent dans une multitude d'entités ou de réalités artistiques différentes. L'étude des invariants de la **liberté** et du **pouvoir** dans les œuvres d'Hédi Bouraoui «*La Pharaone*» et d'Ismail Kadaré «*La Pyramide*» a eu précisément cette origine et cette visée. Les invariants de **liberté** et de **pouvoir** se représentent, dans les deux romans de ces auteurs, au sens philosophique, éthique et morale qui ont à faire non seulement avec le quotidien mais aussi avec le vécu. La liberté se représente surtout dans «*La Pharaone*» comme une condition sociale qui va avec l'ensemble des droits et des tâches, et encore, comme une caractéristique individuelle proprement psychologique et morale.

L'invariant de liberté est présente tout au long du roman «*La Pharaone*» dans le sens que Raymond Aron lui donne : " *ne pas être empêché de* " (R.Aron, «*Essai sur les libertés*»), alors que l'invariant de pouvoir dans «*La Pyramide*» est une caractéristique intéressante dans l'univers de l'œuvre qui nous amène vers une vérité qu'on peut le résumer d'après l'aveu de Michel Foucault : «*Le pouvoir n'est jamais tout-puissant, mais il est infini. C'est pourquoi la lutte contre le pouvoir est-elle aussi sans fin, et ne peut être que locale.* » (Michel Foucault «*Surveiller et punir.* . »)

² Dans la première, le lecteur se comporte surtout en « lisant » [...]. Au contraire, le lecteur savant privilégie son « lectant ». Voir : **Lecture** dans « Dictionnaire des termes littéraires », Hendrik Von Garp et al., Editions Champion, Paris 2001, p. 273

³ Daniel-Henri Pageaux – Littérature comparée et comparaison - in Revue de littérature comparée, juillet- septembre, 1998, p. 285

Les dimensions de **liberté** et **de pouvoir**, esquissées clairement dans «*La Pharaone*» et dans «*La Pyramide*», dans ces profils par rapport aux époques différentes, gagnent un nouveau statut quand on les voit d'un point de vue d'une philosophie transculturelle dont les auteurs font preuve d'initiative. Dans une perspective transculturelle qui présuppose la présence des cultures en contact, et des œuvres conçues de ce procès sont de nouvelles œuvres englobant de nouvelles catégories ou de nouveaux concepts comme : la liberté et le pouvoir qui, eux aussi, incitent et aident la formation des idées et des contextes qualitativement nouveaux.

Sachant que chaque culture dans toute l'acception du transculturalisme, est une actualisation de la faculté de l'être humain, dans un pays précis du monde et à un moment de l'histoire. Dans ce cas, les concepts, les catégories ou les invariants tels que la liberté et le pouvoir deviennent des forces que les organismes littéraires philosophiques ou éthiques tendent à attirer.

Que reste-t-il dans l'espace réceptif du message littéraire déjà acquis ? Les thèmes, l'art, le soi-même perpétuel. Cette éternité est présente partout et toujours. Hédi Bouraoui et Ismail Kadaré se focalisent sur le milieu ancien égyptien, le quittent pour découvrir de nouveaux espaces spatio-temporels. Hédi Bouraoui, à travers son idée de transculturelle, qui va des milieux égyptiens aux milieux du Maghreb, puis au milieu français et canadien et Ismail Kadaré qui va aux milieux de la dictature du XX^e siècle dans les pays de l'Est, notamment en Albanie, à travers ses illusions et ses sujets traités.

Le voyage d'Hédi Bouraoui ressemble à un voyageur bien informé qui va vérifier ses connaissances et ses idées dans d'autres pays de référence. Par ses «rencontres» il découvre que les significations des objets trouvés superposent celles emportées par son expérience et ses points de vue. Scrib, le personnage d'Hédi Bouraoui, c'est celui qui focalise l'histoire, pas comme observateur, mais comme un participant à la réalité fictive déjà conçue, procède d'une telle manière pour la capter et y vivre artistiquement. L'un des personnages d'Hédi Bouraoui dans l'œuvre «*La Pharaone*» s'exprime : «*Barka partage le même point de vue que toi, comme d'ailleurs, et, en ce qui me concerne, je perçois qu'il m'inclut dans son tissu hatchepsoutique...*» et l'autre qui répond «*Oui, ce retour à notre ancêtre, n'a pas pour but que de nous unir.*»⁴

Les œuvres des deux auteurs sont conçues à travers des procédés de nature artistique différente.

Hédi Bouraoui nous apporte une œuvre où se matérialisent les réalités atemporelles, mais qui, se servant d'elles, s'adresse à des phénomènes concrets. Étant des réalités de tous les temps, elles sont identifiables aux temps déterminés. A l'intérieur de la fixation, il s'engage à rencontrer ces catégories, des concepts tels que la liberté, le pouvoir, l'amour, la culture, le rêve en nous les représentant artistiquement sous un plan synchronique, et dans les espaces d'aujourd'hui.

Dans une autre optique créative, un autre procédé littéraire dont Ismail Kadaré se sert, ce sont les analogies et les réalités d'une période historique lointaine (la construction d'une pyramide) qui reprennent les concepts de la liberté, du pouvoir, du rêve ou de la souffrance.

Hédi Bouraoui met au centre de son univers littéraire l'individu vu sous différents profils, tantôt pharaon et tantôt personne simple. Cet individu vu par Scrib des temps modernes l'amène dans l'espace de son pouvoir (soit le pouvoir limité au temps moderne) au concept de la liberté.

Tout en construisant des relations avec cet individu, l'auteur peut voir les événements historiques tout au long du développement de l'histoire, il trouve une origine quand même.

⁴ La Pharaone, Edition L'Or du Temps, Tunis, 1998, p. 151

Alors qu’Ismail Kadaré trouve une deuxième origine tout en voyant le pharaon et à travers lui l’individu (esclave, constructeur, travailleur) dans une création importante pour lui – la pyramide (produit / création), il en est de nouvelles relations qui découvrent l’origine du produit / création : à travers la peine, la souffrance, la terreur, l’exploitation humaine. Les individus réclament la liberté, bien qu’elle soit difficile à obtenir. Tout en construisant des dictatures (la construction de la pyramide en analogie avec les dictatures du XX^e siècle) le produit / création ne fait que donner envie de parvenir à garder ou à cultiver le concept de la liberté et de ses valeurs face aux espaces illimités d’un pouvoir dans un temps et dans un lieu précis.

Il arrive dans les deux cas, chez Hédi Bouraoui, et chez Ismail Kadaré, je cite : *«ce retour à notre ancêtre n’a pas pour but, que de nous unir»* et ensuite *«il ne s’agit pas d’un retour, mais d’une renaissance liée à l’histoire»*⁵. Dans cette renaissance, l’espace géographique a plus d’importance, elle est marquée par l’Égypte, le Canada, la France, les États-Unis, comme s’exprime l’auteur lui-même, Hédi Bouraoui, mais elle pourra être présente aussi en Europe de l’Est ou en Europe Centrale, pour Ismail Kadaré par analogie.

Hédi Bouraoui construit son discours artistique sous forme d’une réflexion par rapport aux catégories qu’il rencontre lors de son voyage, alors qu’Ismail Kadaré sous forme d’une réflexion par rapport aux concepts de tous les temps qui se trouvent dans le rapprochement analogique des réalités déjà anciennes en Égypte et celles récentes des réalités dictatoriales.

C’est justement de ces comportements que l’on peut découvrir entre autre, d’autres concepts comme la violence etc. Hédi Bouraoui remarque ou trouve les conséquences des différentes frustrations, alors qu’Ismail Kadaré les remarque ou les trouve dans la société. Pourtant les deux auteurs voient les résultantes historiques tout en mettant en pleine lumière les différents profils de ces résultantes. Hédi Bouraoui fait remarquer ce qui a influencé positivement les concepts de la liberté, du pouvoir, alors qu’Ismail Kadaré fait remarquer, en général, ce qui a empêché l’incarnation de ces concepts dans les rêves de l’humanité ou de l’individu. Les réalités auxquelles les deux auteurs se réfèrent sont des espaces vastes qui rendent possible les variabilités à travers beaucoup de points de vue et d’interprétations.

Le voyage d’Hédi Bouraoui peut nous rappeler, au moins le voyage de Dante comme procédé, mais son voyage est déjà d’une nature particulière : une valeur atemporelle qui prend un autre tour. Scrib - voyageur est plus réel. L’auteur s’écartant de la symbolique, incline plutôt aux directions vitales. *«Finalement, moi, l’étranger Scrib - voyageur, solidement ancré à mes origines hiéroglyphiques, j’invente ainsi mon passage vital comme le chameau emporte avec lui sa propre bosse »*⁶.

De plus, Hédi Bouraoui en relation avec son personnage pharaonique, crée une relation de l’individu avec l’idéal, l’envie et l’inspiration. Les relations virtuelles se construisent de cette façon, indépendamment du temps et de l’objet qui conventionnellement trouvent une référence à une image teintée de la clarté donnée. A la suite de ce procès, le réel ou la fiction n’ont plus d’importance, mais c’est la catégorie, l’unification et la valeur qui l’emportent. Dialoguant avec cet objet de son univers littéraire, Hédi Bouraoui écrit : *«Ma langue, substance du Nil, n’est que l’écho de la réalité hatchepsoatique à laquelle je me suis lié corps et âme»*⁷.

Dans les ouvrages de ces deux auteurs analysés, les concepts de liberté et du pouvoir, tout en les imaginant comme concepts centraux auxquels l’être humain vise comme une exigence née de son existence, sont aussi deux concepts chargés d’énergie dans des milieux non identiques, par conséquent la nature d’énergie change. A l’intérieur du concept de liberté, ce qui est essentiel pour Hédi Bouraoui c’est, *premièrement*, l’écart des préjugées qui freinent

⁵ La Pharaone, item, p. 151

⁶ La Pharaone, item, p. 157

⁷ La Pharaone, item, p. 211

l'existence de l'être humain et l'empêche de jouir de la liberté, *deuxièmement*, grâce au pouvoir, l'œuvre et la valeur acquise s'éternisent. Alors que chez Ismail Kadaré, les concepts se remplissent d'une matière coulant d'un milieu où la liberté *d'abord* une privation politique, économique, idéologique et *ensuite* le pouvoir comme privation des droits civils dans le but de s'emparer de plus d'espaces non mérités. A partir des sens non semblables, les deux auteurs sont tous les deux au rendez-vous des expériences de l'humanité où la liberté et le pouvoir cohabitent à l'égard du temps et de l'espace. Voire le temps et les différentes espaces lui donnent plus d'existence et de vérité aux tendances naturelles humaines pour élargir les dimensions de la liberté et focaliser dans les dimensions utiles celles du pouvoir.

«*La Pyramide*» et «*la Pharaone*» comme univers artistique, conçu des œuvres de ces auteurs, sont tout au long des romans deux éléments toujours présents et en mouvement. Vu de l'intensité de la représentation elles portent le poids du symbole et de la symbolique. «*La Pyramide*» apparaît comme symbole de la souffrance, de l'oppression de liberté, de la mort.

Sa construction est à la fois la construction de l'esclavage, de la dictature, du pouvoir infini. Hédi Bouraoui attribue plutôt au personnage créé par lui-même la nature de symbole et à l'intérieur de l'espace d'une symbolique visée et présupposée, dans tous les cas, il lie tous les rapports possibles avec les personnages ou les faits lors de la narration. A l'intérieur de cette symbolique il invente d'autres figures qui ont une existence et une logique d'action aux frontières de cet univers artistique, particulièrement, le personnage de Scrib, Barka etc. S'en tenant aux espaces entre mythes et réalités, vérités et fiction, histoire et imagination, il apporte au roman l'idéal où rayonne l'esprit de liberté. Deux figures symboliques qui à la première vue ont l'impression de ne pas s'accorder l'une avec l'autre. En revanche, l'univers littéraire conçu, les symboles ne font que nourrir le sentiment de liberté.

D'après les concepts matérialisant les procédés et les techniques dont les auteurs se servent s'apparentent, indépendamment de ces points de vue. «*La Pyramide*» d'Ismail Kadaré commence par une situation tendue d'où l'on s'échappe seulement si l'on s'éloigne des sentiers battus. Qu'est-ce qu'il va arriver si on ne construit pas la Pyramide ? Et si on la construit ? Pourquoi doit-elle être construite ? Mais c'est quoi une Pyramide ? Entre les hésitations, les indéterminations et les dimensions presque mythiques du problème qui se pose, Ismail Kadaré met en mouvement les premiers éléments du symbole et de la symbolique qui se développera tout au long du roman.

Hédi Bouraoui, lui aussi représente une situation tendue, approximative de celle d'Ismail Kadaré. Il crée les contextes appropriés pour s'éloigner des sentiers battus, cherche le symbole et la symbolique dont il va s'en servir pour créer une problématique acceptable pour aller au-delà des limitations de la liberté, et pourquoi pas au-delà des contextes de la croyance religieuse.

Ismail Kadaré suit pas à pas la construction de la Pyramide jusqu'à la fin, et ici le symbole a l'espace voulue pour représenter ses significations

Hédi Bouraoui suit pas à pas la représentation complète de «*La Pharaone*» son symbole jusqu'à ce qu'il ne puisse pas s'éloigner de ce symbole créé. L'auteur se voit comme une partie de ses intérêts et de ses valeurs. Dans l'espace de traitement du sujet, aussi le symbole d'Hédi Bouraoui a pu pleinement représenter plusieurs côtés qui signifient totalement la valeur de la symbolique.

Ismail Kadaré se réfère au symbole créé, passant de l'époque actuelle à celle ancienne et lointaine met en évidence l'idéal de la liberté. L'élargissement de son espace, la perception du pouvoir sans exploiter l'individu pour le rendre heureux, meilleur et les différentes croyances religieuses ne font qu'aider l'individu à croire en un seul dieu.

La présence des invariants de la liberté et du pouvoir, respectivement dans «*La Pharaone*» et «*La Pyramide*» ont apporté d'autres catégories significatives pour l'élaboration et la représentation du fait historique déjà entré dans l'univers littéraire acquis.

Structurées comme réalité très loin l'une l'autre dans le temps (dans «*La Pharaone*» les événements se développent dans une autre époque, indépendamment, des « sauts » dans le temps, alors que dans «*la Pyramide*» les événements se développent au temps du pharaon Kheops, indépendamment des analogies et la symbolique choisie) normalement, la réalité actuelle, devrait chercher à démystifier les phénomènes historiques tandis que celle lointaine devrait accepter de les mythifier. En fait, les deux auteurs ont apporté une forme moderne dans l'élaboration du fait historique. Le récit de «*La Pharaone*» est proche de l'histoire ancienne à partir des réalités et des mentalités de l'Egypte pharaonique. Ces formes efficaces de l'élaboration de ce fait historique aident les lecteurs à partir de la symbolique et de l'analogie à mieux connaître l'époque actuelle, lointaine et les vérités éternelles. Ce qui est important pour les auteurs c'est le fait qu'ils ont fini par être pleinement acceptable dans l'horizon d'attente du lecteur, donc on parle d'un lecteur implicite si on s'exprime avec les termes de H.-R. Jauss et W.Iser⁸

Valeurs littéraires qui présupposent des lecteurs au-delà du temps et de l'espace

A travers le regard sur l'œuvre d'Hédi Bouraoui et celui d'un autre écrivain contemporain, géographiquement éloignés mais proche sur le plan des valeurs littéraires (il existe aussi la possibilité de rapprochement avec autres œuvres, autres écrivains), je voudrais exprimer mes respects pour l'œuvre d'Hédi Bouraoui qui englobe de vastes horizons de lecture, de cultures non seulement comme philosophie et conception, mais aussi comme un univers littéraire qui transmet ses valeurs au-delà des frontières d'une nation. Ce sont ces valeurs littéraires qui imposent l'étude comparée au-delà des frontières nationales. La comparaison au-delà de ces frontières c'est un autre signe de respect pour l'œuvre d'Hédi Bouraoui. . Ce sont des œuvres de cette dimension dont Jean-Marc Moura parle : « *le texte littéraire ne s'inscrit plus aujourd'hui dans un contexte purement national et que nos outils théoriques doivent désormais s'adapter à cette diversité culturelle* »⁹.

Dans le contexte albanais auquel j'appartiens et pour le lecteur albanais, son œuvre sera lu, *d'une part*, par sa modernité et ses valeurs qui la caractérisent et *d'autre part*, le lecteur albanais lui fera un bon accueil parce que son *horizon d'attente* connaît déjà et préfère les procédés et techniques qui caractérisent l'œuvre d' Hédi Bouraoui.

En ce sens, dans les dimensions de l'élargissement de la perception, les écrivains ne peuvent que être heureux d'accomplir leur mission d'écrivain. Je voudrais souhaiter une large extension de son œuvre auprès du public albanais. Le nombre ne pourra pas être considérable en quantité, mais c'est important pour l'écrivain, parce que tout contact avec lui est un signe qui lui transmettra que sa mission d'écrivain est déjà accomplie.

⁸ voir surtout Iser Wolfgang « Acte de lecture, théorie de l'effet esthétique » Pierre Mardaga éditeur 1985

⁹ Jean-Marc Moura, in Revue de Littérature comparée, avril - juin 2002, p.244